



QUELQUES MOTS DE NOTRE ÉVÊQUE

PUBLICATION: 30 AVRIL 2008

À L'APPROCHE DE LA FÊTE DES MÈRES

Même si depuis plusieurs semaines, nous sommes sollicités de manière parfois agressive dans les centres commerciaux par la tenue de la fête des Mères, le 11 mai prochain, mes sentiments envers les mamans continuent de se situer dans la gratitude et l'admiration.

« COMME LA PRUNELLE DE TES YEUX »

Dans son tout récent album intitulé « Tenir parole », le prêtre-poète Robert Lebel nous fait un cadeau merveilleux de son chant: « Comme la prunelle de tes yeux ». Chaque être humain est aimé de Dieu; l'enfant aussi bien que la maman sont uniques aux yeux de Dieu. « Chaque enfant mérite d'être aimé. Chaque enfant a droit à la tendresse! Chaque enfant est un trésor sacré! Un jardin de milliers de promesses! Chaque enfant mérite d'être aimé puisque Dieu habite sa faiblesse! Il suffit d'un regard de bonté pour l'aimer jusqu'en ses maladresses. Que la prunelle de tes yeux, que l'amour en toi soit ce qu'il y a de plus précieux... le reflet de l'amour de Dieu! » Que ces paroles sont bonnes à entendre quand l'enfant paraît, mais aussi quand l'enfant grandit. Et je suis assuré que Robert Lebel me permettrait de les offrir comme un cadeau précieux à chaque maman et même à chaque grand-maman: elles aussi sont les enfants bien-aimés de leurs parents. Je pense à maman qui n'avait que 44 ans à son décès tandis que grand-maman a filé tout droit jusqu'à 101 ans... Quels trésors sacrés! « Bien des gens sont blessés pour toujours en ces temps marqués par la violence... Que ta voix devienne un chant d'amour, que tes bras se fassent providence! Qu'un parfum émane de ton coeur, un parfum aux saveurs d'évangile, de pardon et d'infinie douceur, de bonté et de joie indicible. » Que je souhaiterais pouvoir chanter de tels couplets à ma petite nièce qui vient de naître et à mon petit neveu qui naîtra dans quelques jours! Merci, merci, Robert, de ce cadeau ! Et dire que le Seigneur nous garde comme la prunelle de ses yeux!

IMAGES SAISSANTES

Dans un récit vocationnel que j'ai publié dans mon livre: « Au jardin de Dieu, reconnaissons ses appels », je rappelais comment j'avais senti l'amour du Seigneur tout au long de ma vie, même aux heures les plus difficiles, et je me posais sans cesse la même question: « Est-il bien vrai que l'amour de Dieu s'étend d'âge en âge? », surtout lorsque l'on perd si jeune sa maman: je venais tout juste d'avoir 12 ans. Je n'ai guère de photographies du temps de ma « jeunesse ». De temps en temps, non

pas par nostalgie, mais plutôt par sentiment de reconnaissance, j'en fais multiplier quelques copies. C'est ainsi que j'ai choisi deux photographies familiales, l'une du 9 août 1951 et une autre du 9 mai 1965... Si une photo vaut mille mots, ces deux photos en disent des milliers. La première photo, j'aurais pu l'appeler un « Vendredi saint dans la famille Thibodeau »: elle avait été prise quelques minutes avant les funérailles de maman, nous étions les onze enfants vivants, tous vêtus de noir, papa tenant le plus jeune dans ses bras: il n'avait que 2 ans et demi. Et nous partions à pied vers l'église, elle aussi toute vêtue de noir, le plus sombre possible: seuls quelques écriteaux sur les colonnes de l'église nous redisaient que Jésus était la résurrection et la vie et que celui qui croirait en lui, aurait la vie éternelle. La deuxième photographie, prise au lendemain de mon ordination presbytérale à Saint-Odilon, pourrait s'intituler « Jour de Pâques dans la famille Thibodeau ». Mais quel contraste! Les « onze » sont là avec papa, ainsi que de jeunes beaux-frères et de jeunes belles-sœurs! Et ce jour-là était justement la fête des Mères 1965! Les paroles de Robert Lebel auraient comme éclairé cette scène unique: « Redis-leur que Jésus est la Vie! Montre-leur que Jésus est la Route! Mets leur coeur dans le Coeur de Marie. Aime-les... jusqu'à ton dernier souffle! » Au coeur de cette première messe solennelle, j'avais demandé au Seigneur le don de la fidélité: fidélité à Jésus et à son Église, fidélité à l'égard des personnes que le Seigneur voudrait bien me confier.

UNE FÊTE INTERPELLANTE

Tout comme on peut déplorer que la fête de Noël soit devenue de plus en plus commercialisée, de même l'on peut critiquer qu'il soit ainsi de la fête des Mères. Mais je crois que tout en étant « critiques » sur les buts commerciaux de telles ou telles publicités, nous pouvons remercier les responsables de nos centres d'achat. Les calendriers religieux et les calendriers commerciaux ne sont pas toujours à l'unisson -surtout pendant le carême! Mais je crois que, malgré leur air profane et de neutralité, les calendriers commerciaux peuvent nous inciter à donner vie et chaleur à plusieurs des festivités annoncées et publicisées. On ne peut pas demander aux marchands d'être à cent pour-cent des catéchètes ou des « liturges », mais il nous revient, me semble-t-il, d'y mettre nous-mêmes toutes nos convictions religieuses. Les centres commerciaux peuvent nous mettre sur des voies qui peuvent être fantastiques pour expliquer la véritable merveille de Pâques: la vie qui nous est donnée en surabondance. Ils peuvent nous dire la merveille de nos pères et mères: ils peuvent nous inciter à nous émerveiller de nos parents, de nous émerveiller des « amoureux », de nous « émerveiller » de chacune des saisons.

ANNONCER LE PRINTEMPS

Tout comme je l'avais fait l'automne dernier, je veux emprunter au père Benoît Lacroix, o.p., la poésie qu'il a nous a livrée dans « Célébration des saisons » aux éditions Anne Sigier et Centre Alpec: le poète nous invite à proclamer la fête du printemps. En cette fête des Mères, par la vie que les mamans ne cessent « d'engendrer », elles deviennent une proclamation constante du printemps. « Nous annonçons le printemps avec ses bourgeons, ses feuilles, ses jardins, ses alleluias, ses fleurs, ses débordements d'eau, ses tiges et ses plants. Célébrons le printemps avec ses promesses, ses réalités, sa jeunesse, ses risques et ses folies... Essayons d'apprendre par signes et symboles la grande féerie du printemps, ce qu'il est, ce qu'il nous propose. Plus et mieux que toute autre saison, le printemps et surtout son mois de mai, si capricieux soit-il, représente l'espérance à son meilleur, la plénitude au summum du possible. Le printemps est adolescence et jeunesse des saisons, certitude

fleurie après le grand hiver blanc. Avec tous les oiseaux de ce pays, hirondelles, grives, merles et tous les autres; avec tout ce qui vit et revit sous nos yeux, en terre et région marine; avec tous les cultivateurs, laboureurs, semeurs, arboriculteurs, paysagistes, jardiniers et jardinières; avec les mères et les ménagères de nos cuisines et de nos greniers qui ont entrepris le grand ménage du printemps; avec tous les urbains qui iront, à leurs heures, s'asseoir et flâner dans le parc pour voir arriver le printemps et sentir le lilas; avec les handicapés à la fenêtre ou au balcon qui se réjouiront du chant des oiseaux venant briser la solitude de leurs longs jours; avec toute la création, célébrons la saison perdue et retrouvée! Célébrons le printemps, abondance de vie! Célébrons le printemps vert et la nature ressuscitée. » En ces jours de mai, célébrons Marie, notre Mère.

+ François Thibodeau

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston